

de ce principe, que les journées de maladies se répartissent de la même manière dans toute la population ouvrière, il a calculé les tableaux suivants, qui donnent la proportion annuelle des cas de maladie pour tous les âges, entre 15 et 65 ans, rapportée au cours de 1881.

Ages.	Population mâle (1)	Semaines de maladies (2)	Moyenne de maladie par homme et par an (3)
15 à 20	1,268,269	844,428	666
20 à 25	1,112,354	820,183	737
25 à 45	3 239,432	3,224,634	995
45 à 65	1,755,819	4,803,760	2,735
15 à 65	7,375,874	9,692,505	1,314

Ages,	Population femelles (1)	Semaines de maladies (2)	Moyenne de maladie par femme et par an (3).
15 à 20	1 278,963	851,701	666
20 à 25	1,215,872	890,685	737
25 à 45	3,494,782	3,476,146	995
45 à 65	1,951,743	5,368,229	5,751
15 à 65	7,941,330	10,592,761	1,334

Il résulte de ces tableaux que la moyenne de maladies dans la population mâle pendant l'âge ouvrier est d'un peu plus de neuf jours par homme et par an; et que pour la population femelle, elle est encore un peu plus considérable, l'excès résultant du plus grand nombre de personnes âgées.

En somme, la population mâle perd chaque année 9,692,505 semaines de travail; la population femelle: 10,592,761 semaines. Pour l'ensemble, la population pour les âges compris entre 15 et 65 ans fournit 20,000,000 de semaines de travail de moins qu'elle n'en fournirait s'il n'y avait pas de maladies. Une telle évaluation paraît invraisemblable; mais à la ré-

flexion, on voit qu'elle n'a rien de fantaisiste. Pour les membres du *Manchester Unity*, qui sont tous de l'âge ouvrier, elle est incontestable et les calculs sont établis sur un total de trois cent à quatre cent mille membres. Au point de vue sanitaire, aucun groupe ne représente plus exactement la population. Ils ne sont pas, il est vrai, triés avec un soin rigoureux; ce ne sont pas des santés d'élite; cependant ce sont des hommes qui, en bonne santé, sont aptes à fournir un travail; et leur association en est une preuve—ce sont des hommes prévoyants et soigneux. Des ivrognes avérés, des estropiés, des infirmes, ou toute autre espèce de gens qu'une faiblesse native ou quelque maladie précoce, même de simples débauchés, ne seraient pas admis dans la Société ou ne pourraient s'y maintenir.

Elle n'admet pas davantage des fous, des idiots ou des imbeciles, dont la proportion dans la population totale est de 70,000 individus, ne travaillant pas et occasionnant une perte de travail qui n'est pas moindre de 3,500,000 semaines par an.

Cette évaluation n'est pas trop élevée, elle est plutôt trop basse, si l'on se reporte à d'autres groupes de la population.

Pour l'armée métropolitaine, la moyenne des journées de maladie est pour chaque soldat de 17 environ; et comme l'effectif des troupes dans le Royaume-Uni est de plus de 80,000, il en résulte une perte de 200,000 semaines de service par an.

Pour la flotte, dans les stations d'Angleterre, les journées de maladie ont été pendant les cinq dernières années de près de 16 par homme et par an, c'est-à-dire 45,000 semaines pour un personnel de 20,000 hommes.

Pour la police de Londres, la moyenne est de neuf journées de maladies par homme et par an.

On peut donc accepter neuf jours de

(1) Pour l'Angleterre et le pays de Galles (recensement de 1881).

(2) D'après les calculs du *Manchester Unity*.

(3) En semaines.